***CENDRILLON* DE JOËL POMMERAT**

**Écrit d’appropriation**

**Sujet :** *Vous allez chacun rédiger un texte construit, d'impressions + analyses qui commencera par « j'aime la représentation de la pièce de Pommerat parce que... » ou « je n'aime la représentation de la pièce de Pommerat parce que... » Il faudra tenir compte du texte ET de la mise en scène.*

Comme tu as rendu ton écrit après la restitution en classe virtuelle, il ne peut être noté selon les mêmes critères que ceux de tes camarades qui les ont oralisés et commentés.

C’est néanmoins un bon travail qui vaut aux environs de 15.

J’aime la représentation de la pièce de Pommerat car les sujets abordés par l’auteur se dégagent de ceux habituellement exploités dans les contes. Grâce à la mise en scène et à la réécriture du texte, il met en avant des questions douloureuses comme le deuil, souvent mises de côté normalement.

C’est une pièce très obscure, qui illustre donc les sentiments d’absence, de manque, de perte, de silence que doit endurer la " très jeune fille ", Sandra. Il y a des passages inquiétants, voire parfois effrayants notamment quand elle a des crises de panique. On se rend compte de l’impact que peuvent avoir des mots mal transmis.

La scène est continuellement sombre, le fait d’être plongé dans le noir est surprenant au début pour le spectateur. Les séquences s’enchaînent vite avec des changements de lieu, de temporalité. Le décor reste très simple, épuré avec à chaque fois seulement quelques objets et meubles, ce qui donne une impression plus moderne, amplifiée par les nombreux jeux de lumière, les musiques plutôt actuelles et l’écran qui projette des images derrière la scène.

Il y a des éléments mystérieux que j’ai moins appréciés comme l’homme qui fait des gestes, on ne comprend pas pourquoi il est là, ni ce qu’il représente ou ce qu’il veut nous dire. La " narratrice " est aussi mystérieuse avec son accent dur à comprendre au début. On ne saura pas s’il s’agit de Cendrillon, c’est assez flou.

Mais Pommerat nous fait parfois aussi rire avec des situations, des personnages comiques. En effet, le vocabulaire dans la pièce est très familier, vulgaire parfois ce qui suscite la surprise.

Le personnage de la belle-mère est sans doute celui qui attire le plus notre attention. C’est une femme hystérique, colérique, vulgaire, jalouse qui ne pense qu’à son apparence et qui est obsédée par la jeunesse. Elle ne respecte personne dans la maison, même son mari qu’elle rabaisse constamment. Malgré tout ça, on comprend quand même que c’est une personne sensible, qui cache son mal-être derrière son fort caractère.

Un autre personnage qui nous fait rire est la bonne fée, extrêmement maladroite, elle se ridiculise un peu et se décrédibilise en essayant de faire des " tours de magie "sans ses pouvoirs.

J’ai bien aimé le fait que l’auteur amène des éléments appartenant à notre époque de manière à actualiser la pièce et ainsi nous permettre de plus nous identifier ~~dedans~~. Par exemple les deux sœurs accros à leur portables, la chirurgie esthétique, le père et la fée qui fument…

Pour finir, j’ai eu l’impression que Joël Pommerat a vraiment voulu sortir du cliché de la beauté, de la princesse, et du prince charmant qui la sauve.

Tout d’abord, Sandra n’est pas une magnifique fille. Elle apparaît comme quelqu’un de négligé, sale. Ses vêtements sont déchirés, ses cheveux emmêlés, elle sent la cigarette… Elle n’a rien d’une princesse. On la surnomme " cendrier " et c’est le prince qui, en se trompant, l’appellera Cendrillon. C’est pareil pour le prince : il ne ressemble pas aux grands gaillards habituels qui sont forts, beaux, serviables. Il est tout petit, un peu enrobé et pas forcément très beau. Son rôle est d’ailleurs joué par une femme, les deux actrices qui jouent les sœurs jouent également le prince et la fée.

On remarque qu’ils sont aussi faibles, torturés et blessés l’un que l’autre, leur situation est similaire : leur mère est décédée mais ils refusent de se l’admettre et se cachent derrière des mensonges et des arguments ridicules.

Cela m’a fait comprendre que le prince charmant n’existe pas.

La fin n’est pas " ils vécurent heureux et eurent beaucoup d’enfants " mais plutôt " ils furent séparés par la distance mais continuèrent de s’écrire ".

Pommerat a donc réussi à transmettre son monde troublant et profond à travers cette pièce.

Jeanne SEMAVOINE, 2°2